

D'un autre côté, la poésie n'est pas du martelage, et demander que l'on scande les vers en suspendant sa respiration à chaque six mots, et en mâchant une syllabe après chaque douze mots, ce me semble exagéré. Autant vaudrait demander au musicien de taper du pied lourdement après chaque mesure.

La versification est une harmonie au service de la raison : or, une accentuation trop forte ou l'absence d'accentuation seraient également fatales à cette harmonie.

Je m'explique la méprise des discutants.

Il y a deux poétiques, la classique et la moderne. La première, celle de Boileau, coule le vers dans un moule invariable ; elle marque l'hémistiche distinctement, fait marcher le sens et la rime en cadence, de telle sorte que l'un et l'autre arrivent ensemble, côte à côte, tête à tête, au même point, à la même virgule, le sens évitant surtout d'enjambrer sur la rime. La seconde, celle de Victor Hugo, est moins régulière, moins carrée dans ses allures : la liberté est une de ses lois ; elle aime la désinvolture, le débraillé, disent les uns, le dégagé, l'élégante souplesse des mouvements, disent les autres.

Or, il faut glisser sur la rime ou l'accentuer un peu, selon qu'on lira des vers classiques ou des vers de facture moderne. Voilà, je crois, la vraie règle.

Si vous lisez du Racine, glissez, et soyez sans inquiétude ; le vers est si carrément taillé et le sens s'ajuste si bien à chaque hémistiche, que la rime ressortira toujours assez.

Mais si vous lisiez Victor Hugo et surtout François Coppée, ce serait bien différent. Il faudrait alors vous dire : Accentuez un peu, car ces poètes parfois enjambent si prestement que, si vous n'y preniez garde, la rime resterait en arrière, et l'auditoire ne saurait plus à qui il a affaire, poète ou prosateur.

Exemples. Lisez d'abord le sonnet d'Athalie :

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Ma mère Jéshabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort, pompeusement parée :
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
Même elle avait encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage :
" Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi ;
" Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
" Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
" Ma fille." En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser :
Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser ;
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chair meurtris et trainés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

Rachel, dites-vous, en récitant ce morceau, ne se préoccupait que du sens pour guider ses intonations. Je le crois sans peine ; la grande artiste avait compris que, dans la poésie classique, le sens amenait suffisamment de lui-même les inflexions de la voix sur la rime. Elle n'avait pas à craindre de dire ces vers comme de la prose ; c'est impossible à moins d'en briser le sens aussi bien que la mesure.

Lisons ensuite ces vers extraits de *Hernani* :

Hélas ! j'ai blasphémé ! si j'étais à ta place,
Dona Sol, j'en aurais assez, je serais lasse
De ce fou furieux, de ce sombre insensé
Qui ne sait caresser qu'après qu'il a blessé.
Je lui dirais : Va-t-en ! — Repousse-moi, repousse !
Et je te bénirai, car tu fus bonne et douce,
Car tu m'as supporté trop longtemps, car je suis
Mauvais : je noircirais tes jours avec mes nuits !
Car c'en est trop enfin ; ton âme est belle et haute
Et pure ; et, si je suis méchant, est-ce ta faute ?
Epouse le vieux duc : il est bon, noble, il a
Par sa mère Olmedo, par son père Alcala.

Epouse le vieillard, te dis-je : il te mérite.

Eh ! qui jamais croira que ma tête proscrite

Aille avec ton front pur ? —

Tu vis et je suis mort. Je ne sais pas pourquoi

Tu te ferais murer dans ma tombe avec moi !

Oh ! par pitié pour toi, fuis ! — Tu me crois peut-être

Un homme comme sont tous les autres, un être

Intelligent, qui court droit au but qu'il rêva.

Détrompe-toi. Je suis une force qui va !

Où vais-je ! je ne sais. Mais je me sens pousser

D'un souffle impétueux, d'un destin insensé.

Moi qui te parle ici, je suis coupable, et n'ai

Rien à dire, sinon que je suis bien damné.

Je pourrais multiplier les citations : celle-ci suffit à montrer la différence entre la poésie classique et la poésie du jour. Il est certain que si vous essayez, en lisant les vers qui précèdent, à faire disparaître la rime, vous y réussirez tellement bien que l'on croira que vous lisez de la prose, ce qui servirait peu à la gloire du poète. Cet accident est arrivé à un acteur français récitant, à Québec, la *Grève des Forgerons* de François Coppée.

Restons chacun dans les justes bornes. *Est modus in rebus*. La rime n'a pas été inventée pour rien : elle constitue, avec les autres règles de la prosodie, une harmonie qui a une valeur en soi ; il faut donc en tenir compte et la respecter. Mais, d'autre part, ce serait la détourner de son objet que de l'accentuer trop fortement.

J'aime à dire, en dépit de cette critique, que je regarde les *Livres de lecture* de M. Montpetit comme les meilleurs que nous possédions.

D***

POESIE

A ma poupée (1)

Ma poupée, il faut vous le dire :
Depuis quelque temps, entre nous,
(Veuillez, s'il vous plaît, ne pas rire)
Je suis mécontente de vous.

A nos leçons, j'en suis frappée,
Vous ne mettez nul intérêt ;
Ailleurs vous êtes occupée :
Une mouche, un rien vous distrait.

Aussi n'en profitez-vous guère ;
Au lieu de lire couramment,
C'est à peine, à peine, ma chère,
Si vous épelez seulement !

Encor, sur ce manque de zèle
Je passerais facilement,
Si vous vouliez, mademoiselle,
N'y pas joindre l'entêtement.

Souvent, j'ai beau vous faire signe :
Quand votre esprit s'est obstiné,
Vous voyez un a dans la ligne,
Mais vous dites : Non, c'est un e !

Vous mériteriez, quand j'y songe,
De recevoir une leçon.....
Mais je veux bien passer l'éponge
Encore, et vous parler raison.

Quelle poupée avez-vous vue
Qui fut retardée à ce point ?
Si paresseuse et si têtue ?
Quant à moi, je n'en connais point.

(1) Cette pièce a été composée en vue de la distribution des prix dans une école de fille.